

Rodzy le 24 October '16

Cher et éminent compatriote

Je vous dois, à mon tour,
des excuses pour n'avoir
pas répondu plus tôt à
votre lettre et mes remerciements
pour avoir pris cette peine.
Vos grandes occupations vous
en dispensaient absolument
et j'en suis confus. Je n'
pas vu l'avis d'il y a
Mais votre aimable lettre
ne portait pas votre
adresse et j'avais ignoré
votre première demeure

que j'entre aujourd'hui
en rentrant à la ville.

Le dervin rempli, je
sais cette occasion de
vous féliciter de nouveau
de votre projet et de
vous assurer de mon
modeste concours.

Peux sont les hommes
qui, comme vous, consacrent
leur talent et les efforts
de leur vie à l'intérêt
public; et on ne peut
que s'incliner devant
tant de labeur et de
générosité d'âme. Si
vous voulez bien m'adresser
quelques uns de vos
petites brochures, j'en
ferai un plaisir de
les distribuer. Le milieu

J'en ai pas en d'autres conseils de ce genre
et si possible M. Proudhon

où j- vis, n'est guère, il
faudrait en conséquence, favorable
à un apostolat aussi
libre et indépendant que
le votre. Quel est j'agite
cette chérisse et radicalement
et, pour résumer, très nous,
il faut montrer sa patte
noire ou patte blanche.

Mais on ne sait pas quelquefois
comment une graine peut
s'attacher au sol le plus
ingrat.

Enfin, très Monsieur et
éminent confère, veuillez
croire à tout mon
dévouement à vos idées
et recevoir l'assurance
de mes sentiments les
plus respectueux

Guichonnet
M. Guérin Boulard Rodolphe